



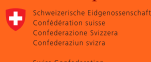
ACP OBSERVATORY ON MIGRATION
OBSERVATOIRE ACP SUR LES MIGRATIONS
OBSERVATÓRIO ACP DAS MIGRAÇÕES

Migration extrarégionale Sud-Sud: *Aperçu des tendances émergentes*



*Une initiative du Secrétariat ACP,
financée par l'Union européenne,*

*mise en œuvre par l'OIM et avec le soutien financier de la Suisse,
de l'OIM, du Fonds de l'OIM pour le développement et du UNFPA*



Fonds de l'OIM pour le
développement
*Développer les capacités en
matière de gestion des migrations*



Dossier d'information

ACPOBS/2012/DI08

2012

L'Observatoire ACP sur les migrations

L'Observatoire ACP sur les migrations est une initiative du Secrétariat du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP), financée par l'Union européenne, mise en œuvre par l'Organisation Internationale pour les migrations (OIM), à la tête d'un consortium de 15 partenaires, et avec le soutien financier de la Suisse, de l'OIM, du Fonds de l'OIM pour le développement et du UNFPA. Établi en 2010, l'Observatoire ACP sur les migrations est une institution visant à produire des données sur les migrations sud-sud à destination des migrants, de la société civile et des décideurs politiques et à renforcer les capacités de recherche dans les pays ACP, dans le but d'améliorer la situation des migrants et de resserrer les liens entre migration et développement.

L'Observatoire a été créé pour favoriser le déploiement d'un réseau d'institutions de recherche et d'experts sur les migrations. Des activités ont été lancées dans 12 pays pilotes et seront progressivement étendues à d'autres pays ACP intéressés. Les 12 pays pilotes sont l'Angola, le Cameroun, Haïti, le Kenya, le Lesotho, le Nigeria, la République démocratique du Congo, la République unie de Tanzanie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Sénégal, le Timor-Leste et Trinité-et-Tobago.

L'Observatoire a lancé des activités de recherche et de renforcement des capacités relatives à la problématique des migrations Sud-Sud et du développement. A travers ces activités, l'Observatoire ACP cherche à adresser les nombreux enjeux de plus en plus incontournables pour le Groupe des États ACP dans le cadre des liens migration/développement. Les documents et produits des recherches, ainsi que les manuels pour le renforcement des capacités, sont accessibles gratuitement sur le site Internet de l'Observatoire (www.acpmigration-obs.org). Les futures publications et informations sur les activités de l'Observatoire seront mises en ligne.

© 2012 Organisation internationale pour les migrations (OIM)

© 2012 Observatoire ACP sur les migrations

Document rédigé par Livia Manente, Assistante de recherches à l'Observatoire ACP sur les Migrations. Cette publication a été réalisée avec le soutien financier de l'Union européenne. Le contenu de la publication relève de la seule responsabilité des auteurs et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue du Secrétariat du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP), de l'Union européenne, de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et des autres membres du Consortium de l'Observatoire ACP sur les migrations, de la Suisse ou du UNFPA.

Tous droits réservés. Aucune partie du présent document ne peut être reproduite, stockée dans un système électronique d'extraction, ni transmise, sous quelque forme que ce soit ni par aucun procédé électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou autrement, sans le consentement écrit préalable de l'éditeur.



ACP OBSERVATORY ON MIGRATION
OBSERVATOIRE ACP SUR LES MIGRATIONS
OBSERVATÓRIO ACP DAS MIGRAÇÕES

Migration extrarégionale

Sud-Sud:

Aperçu des tendances émergentes

La migration internationale du Sud vers d'autres régions¹ fait souvent l'objet d'une simplification pour se résumer à un mouvement Sud-Nord (ou des revenus faibles vers les revenus élevés) (De Haas, 2007; Minvielle, 2010). La réalité est pourtant autrement plus complexe et **de nouveaux couloirs de migration atypiques et extrarégionaux au sein des régions du Sud se développent rapidement.**

Cette note d'information vise à donner un aperçu général des principaux modèles et couloirs migratoires Sud-Sud extrarégionaux actuels.² Après la présentation d'un certain nombre de données sur les modèles migratoires extrarégionaux actuels, la présente note met en évidence les implications possibles des mouvements extrarégionaux par l'examen de cas de mobilité disponibles au sein de l'Amérique latine et des Caraïbes, de l'Afrique et de l'Asie.³ La note se termine par quelques recommandations et mentionne les bonnes pratiques tant au niveau de la recherche qu'à un niveau politique.

On estime qu'**environ la moitié des migrants issus des pays du Sud réside dans un autre pays en développement.** Les Nations unies estiment que le nombre des migrants Sud-Sud s'élève à environ 73 millions de personnes (UN-DESA, 2012). Toutefois, ce chiffre est vraisemblablement plus élevé si l'on considère le manque général de données disponibles sur la migration dans les pays en développement et le fait que les données officielles sous-évaluent généralement le nombre de migrants en situation irrégulière. D'après le Rapport sur le développement humain du

Le terme « migration extrarégionale » a été communément adopté (OIM, OEA). On utilise aussi les termes « migration extracontinentale » (FLACSO, UNHCR), « migration interrégionale » (CEPALC) ou encore « migration intercontinentale »

- 1 Dans cette note, le terme « région » est utilisé conformément à la classification des « régions géographiques du monde » réalisée par les NU, comme l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, l'Europe et l'Océanie (Division des statistiques des NU). <http://unstats.un.org/unsd/methods/m49/m49regin.htm>.
- 2 Puisque l'Observatoire ACP sur les migrations adopte une approche fondée sur le développement humain pour étudier la migration et les problèmes de développement Sud-Sud, on a opté ici pour la définition du « Sud » du PNUD. Veuillez noter que cette communication ne tient pas compte de la migration asiatique et africaine vers le Moyen-Orient et les pays du Golfe, alors qu'on y fait plusieurs fois référence à l'Argentine (bien que, selon la définition du PNUD, ce pays n'entre pas dans la catégorie « Sud »).
- 3 Ne négligeons pas le fait que d'autres couloirs de migration extrarégionale Sud-Sud émergents existent probablement, bien qu'ils n'aient pas encore été étudiés. Il existe, par exemple, certaines preuves anecdotiques de migration de main-d'œuvre du Brésil vers les pays africains lusophones sous le couvert d'entreprises brésiliennes actives en Afrique. Veuillez consulter, par exemple, <http://www.nytimes.com/2012/08/08/world/americas/brazil-gains-in-reaching-out-to-africa.html?smid=fb>.

PNUD de 2009, environ **200 millions de migrants internationaux se déplacent le long des couloirs de migration Sud-Sud**, un nombre presque égal à l'effectif total de migrants internationaux en 2010 (Ratha et Shaw, 2007 ; PNUD, 2009). **La migration Sud-Sud est très largement intrarégionale** et, en comparaison, la mobilité extrarégionale est relativement peu élevée. Néanmoins, **la migration extrarégionale représente une tendance à ne pas sous-estimer**.

Les liens linguistiques et culturels (post) coloniaux ont depuis toujours constitué un élément clé de la mobilité extrarégionale.

Néanmoins, plusieurs nouveaux facteurs ont émergé au cours des dernières décennies qui ont profondément influencé et modifié les modèles de migration extrarégionale Sud-Sud.

L'on trouve plusieurs exemples de migration extrarégionale Sud-Sud aux 19ème et 20ème siècles, avant tout liés aux relations coloniales et postcoloniales. Lors de la colonisation britannique, par exemple, les Indiens ethniques ont établi des communautés dans les Caraïbes et en Afrique qui, actuellement, accueillent 13 pour cent des diasporas indiennes (Naujkos, 2009). **Les liens linguistiques et culturels (post)coloniaux ont donc depuis toujours constitué un élément clé de la mobilité extrarégionale**, comme les preuves anecdotiques au sujet des réfugiés angolais et mozambicains au Brésil le montrent (Tourinho Baptista, 2008 ; Baeninger et Guimarães Peres, 2011).

Néanmoins, **plusieurs nouveaux facteurs ont émergé au cours des dernières décennies qui ont profondément influencé et modifié les modèles de migration extrarégionale Sud-Sud**. La migration extrarégionale Sud-Sud est souvent motivée par le développement économique associé au pétrole, comme c'est le cas dans les pays du Golfe, ou liée à la croissance économique des pays du Sud, comme pour les pays du BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) dont l'essor du marché du travail attire de plus en plus de migrants internationaux. En outre, l'accroissement de la coopération Sud-Sud crée de nouveaux liens entre des pays en développement, souvent fort éloignés les uns des autres, tant d'un point de vue géographique que culturel. Enfin, on pense que l'adoption de politiques migratoires restrictives et/ou le renforcement des frontières dans les

pays occidentaux sont également des facteurs qui influencent la hausse de la mobilité extrarégionale Sud-Sud (EGEC-OEA, 2010a). Les publications sur le sujet sont rares et se concentrent souvent sur des cas bien spécifiques. Il est donc souhaitable **d'analyser ce phénomène à un niveau plus global, tant à des fins de recherche que d'élaboration de politiques.**

1. Migration extrarégionale dans le Sud : le cas de la Chine et de l'Afrique subsaharienne

Ces dernières années, la **République populaire de Chine** n'est pas seulement la source d'un nombre important de migrants internationaux à l'échelle planétaire⁴, mais, de plus en plus, une **destination pour les travailleurs migrants**, y compris pour les Africains subsahariens. Les principaux facteurs de ce phénomène migratoire émergent sont la croissance économique continue de la Chine et les liens politiques et diplomatiques de plus en plus soutenus qu'elle entretient avec les pays africains. Dans ce schéma, les migrants paraissent jouer un **rôle essentiel dans le système commercial sino-africain** (Fowale, 2008 ; Skeldon, 2011 ; Østbø Haugen, 2012).

Migration chinoise en Afrique

Le schéma de la migration chinoise en Afrique est caractérisé par les **liens diplomatiques et commerciaux sino-africains** qui ont culminé lors du Forum sur la coopération sino-africaine, en 2006. Cet accord a défini la base d'une **vague de migration économique de Chine vers l'Afrique**. Précisons toutefois que bien que le nombre de Chinois en Afrique soit en hausse, le continent africain est le continent qui présente les taux d'immigration chinoise les plus faibles (Mohan et Tan-Mullins, 2009).

Le nombre de chinois ethniques en Afrique oscille vraisemblablement entre 270 000 et 510 000 personnes
(Ma Mung, 2009; Skeldon, 2011)

Les données relatives à la durée de ce phénomène sont extrêmement limitées et on ne dispose pas de chiffres concluants⁵, car, d'une part, la collecte

4 En 2010, la Banque mondiale a classé la Chine comme le quatrième plus grand pays d'émigration, avec 8,3 millions de personnes nées en Chine et vivant hors du pays, dont 3 millions de personnes à Macao, Chine et Hong Kong, Chine (Macao et Hong Kong sont considérés des territoires de destination) (Skeldon, 2011).

5 La base de données mondiale de 2007 sur l'origine des migrants de la University of Sussex a estimé le nombre de migrants chinois en Afrique à 48 692 personnes, mais d'autres études ont mis en évidence des chiffres bien plus élevés. Il est donc difficile de déterminer l'ampleur

africaine des données de population est très aléatoire et, d'autre part, les données générées par les statistiques chinoises sont souvent spéculatives (ibid.). Certains affirment que le **nombre de Chinois ethniques en Afrique oscille vraisemblablement entre 270 000 et 510 000 personnes** (Ma Mung, 2009 ; Skeldon, 2011), alors que d'autres études prétendent que la diaspora chinoise en Afrique compte au moins 500 000 personnes, y compris de deuxième génération (CEDEAO-CSAO/OCDE, 2006 ; Mohan et Kale, 2007).

La migration chinoise en Afrique est principalement liée à des facteurs économiques (Mohan et Kale, 2007) et sa croissance rapide est associée à la forte augmentation des Investissements directs à l'étranger (IDE) chinois en Afrique. Les **principaux pays de destination sont les pays qui disposent d'importantes ressources pétrolières**, comme le Nigeria et le Soudan, sans oublier les communautés chinoises relativement importantes qui se sont établies de longue date en Afrique du Sud, au Lesotho, à Maurice, à la Réunion et à Madagascar (Mohan et Tan-Mullins, 2009). Les migrants chinois en Afrique peuvent être répartis en quatre catégories⁶, en fonction de leur profil et de leur projet migratoire (Politzer, 2008) :

Les travailleurs migrants temporaires

La principale raison pour laquelle les ressortissants chinois migrent vers le continent africain est l'opportunité de travailler pour des entreprises chinoises actives en Afrique. D'après des sources gouvernementales chinoises, plus de 800 entreprises chinoises sont actuellement actives dans 49 pays d'Afrique, dans les secteurs de l'infrastructure, de l'ingénierie, de la construction, des travaux publics et des opérations pétrolières et minières (Politzer, 2008). Ces entreprises font venir **de Chine de la main d'œuvre bon marché et peu qualifiée pour une période déterminée « outre-mer »**. Les travailleurs temporaires sont engagés via deux canaux différents: soit ils sont recrutés par des entreprises officiellement autorisées à envoyer des travailleurs à l'étranger, soit ils sont employés de manière semi-légale par des agences spécialisées qui signent des accords avec des entreprises de production en Afrique aux mains de Chinois. Ces agences facturent des frais élevés aux travailleurs migrants, parfois l'équivalent

exacte du phénomène. Par exemple, alors que les autorités chinoises ont estimé que 78 000 Chinois travaillaient en Afrique en 2007, d'autres sources, comme celle de l'agence de presse officielle *Xinhua*, estimaient l'effectif total des Chinois en Afrique à 750 000 (Mohan et Kale, 2007 ; Politzer, 2008).

6 De telles catégories ne devront être considérées qu'à titre indicatif : les migrants pourraient bien appartenir à plus d'une typologie ou encore passer d'une typologie à une autre au cours de leur séjour.

d'un an de salaire et leur font souvent de fausses promesses quant au salaire et aux avantages. En outre, les migrants sont souvent recrutés par des agences de voyage illégales qui leur fournissent un visa de touriste et leur promettent du travail dans une usine inexistante, ce dont les migrants ne s'aperçoivent qu'au moment où ils arrivent en Afrique (Gong, 2007).

Entrepreneurs

L'entrepreneuriat est une caractéristique typique de la migration chinoise et les **migrants soutenus par l'État en leur qualité de petits entrepreneurs sont également de plus en plus présents** en Afrique (Tsihibambe, 2010 citant Ma Mung, 2009). Ils sont généralement actifs dans le commerce, les services (par exemple, les restaurants et les magasins de vêtements) et dans l'industrie légère. Ces entrepreneurs proviennent de Chine continentale, comme d'autres communautés de migrants chinois en Europe d'ailleurs (par exemple d'Italie, de France ou d'Espagne). Généralement, ils adoptent un style de vie assez sobre, s'établissent dans un quartier spécifique des villes africaines et offrent leurs services à la population locale, en jetant peut-être ainsi les bases de futurs *Chinatowns* (Politzer, 2008). Le secteur de l'ingénierie et de la construction a très rarement recours à la main-d'œuvre africaine et le modèle typique du travailleur est **un Chinois ayant émigré seul qui sera rejoint ultérieurement par les membres de sa famille, en fonction des besoins en main-d'œuvre**. Parfois, les entrepreneurs chinois recrutent des travailleurs parmi les immigrés chinois semi-légaux mentionnés plus haut (Mohan et Tan-Mullins, 2009).

Les migrants en transit

L'Afrique se transforme également en un nouveau couloir de migration pour migrants asiatiques désirant atteindre les pays occidentaux (Liberti, 2008). Ces migrants utilisent les pays africains comme lieu d'établissement temporaire avant d'entamer la prochaine étape de leur voyage, soit après avoir rassemblé les fonds et les documents légaux nécessaires pour entrer en Amérique du Nord ou en Europe, soit en rejoignant le couloir de migration trans méditerranéen vers l'Europe du Sud. **Généralement, les migrants asiatiques entrent légalement dans les pays africains, en possession d'un visa de tourisme ou d'affaires, puis ils excèdent la durée de séjour autorisée**. En raison de leur statut informel, il est très difficile d'évaluer l'effectif total des migrants asiatiques en transit en Afrique, et notamment des Chinois (Politzer, 2008).

Les travailleurs agricoles

Bien qu'aucun chiffre officiel relatif à ce phénomène ne soit disponible, il a été observé qu'un **nombre de plus en plus important de travailleurs des zones rurales de Chine** s'établissait en Afrique. Lors d'une allocution faite en 2007, M. Li Ruogu, chef de l'Export-Import Bank chinoise, a invité les fermiers chinois forcés de quitter leurs terres en raison de l'urbanisation galopante à émigrer en Afrique pour y mettre en pratique leurs compétences en matière d'agriculture et y devenir de grands propriétaires (Chen, 2007). La Banque s'est aussi engagée à soutenir la migration rurale chinoise en Afrique par le biais d'investissements et de projets de développement (Bristow, 2007).

Migration africaine en Chine

**Plus de 20 000
Africains vivent
actuellement en
Chine méridionale
mais peu de travaux
de recherche
universitaires ou
empiriques sur le
sujet sont disponibles**
(Politzer, 2008;
Skeldon, 2011)

La migration Sud-Sud vers la Chine est principalement intrarégionale, avec un nombre important de migrants réguliers et de migrants illégaux provenant du Vietnam, de la péninsule coréenne et d'autres pays d'Asie du Sud-est. Cependant, la Chine connaît également **une immigration depuis d'autres régions du monde où elle a développé des intérêts économiques et politiques**. Plus spécifiquement, un nombre de plus en plus important d'Africains a été enregistré en Chine suite à l'engagement croissant de la Chine en Afrique. **En Asie, la Chine est actuellement considérée comme le premier pays émetteurs des envois de fonds en Afrique** (OIM, 2009). On considère que **plus de 20 000 Africains vivent actuellement en Chine du Sud**, mais peu de travaux de recherche universitaires ou empiriques sur le sujet sont actuellement disponibles (Politzer, 2008 ; Skeldon, 2011).⁷

7 D'après la base de données mondiale de 2007 sur l'origine des migrants de la University of Sussex, seuls 3 078 citoyens africains vivaient en Chine en 2000/2004. Une telle différence dans les données est probablement due au fait que dans la version de 2007 de la base de données, il n'y avait pas de données sur la Chine, comme l'indique la page Web du Consortium du programme de recherche (CPR) Migrating out of Poverty (sortir de la pauvreté par la migration) http://www.migrationdrc.org/research/typesofmigration/global_migrant_origin_database.html.

Le principal centre d'immigration depuis l'Afrique subsaharienne est la ville de Guangzhou, une importante plate-forme pour le commerce international en Chine du Sud. Les migrants africains en Chine sont originaires de différents pays : Cameroun, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Mali, République démocratique du Congo, Sénégal et Tanzanie. Pourtant, **la communauté africaine la plus importante en Chine semble être la communauté nigériane** (Coloma, 2010 ; Bodomo, 2010 ; Skeldon, 2011 ; Østbø Haugen, 2012).

Une estimation précise du nombre d'Africains vivant en Chine est difficile à établir et on ne dispose d'aucune statistique officielle. On a estimé à plus de 10 000 personnes les Africains vivant dans la seule ville de Guangzhou en 2006, bien que d'après d'autres estimations, il y aurait plus de 20 000 Africains vivant dans la ville (Li et al, 2009 in Østbo Haugen, 2012). Toutefois, ces données sont loin d'être sûres. Un compte rendu du *Guangzhou Daily*, par exemple, estimait que la ville comptait 100 000 Africains et précisait que le nombre de migrants africains croissait à un taux annuel de 30 ou 40 pour cent depuis 2003 (Politzer, 2008). De même, d'après les médias d'État chinois, 130 000 Africains résidaient à Guangzhou, en 2008 (Sautman, 2006 ; Østbo Haugen, 2012).

Parmi les Africains vivant en Chine, on distingue quatre principaux types de migrants⁸, en fonction des raisons qui les ont poussés à migrer (Fowale 2008 ; Politzer, 2008):

Les entrepreneurs

La majorité des migrants africains en Chine semble appartenir à la classe des négociants. Les hommes d'affaires ne séjournent que de manière temporaire dans le pays et leur présence est justifiée par l'acquisition de produits chinois bon marché qu'ils pourront revendre en Afrique ou pour établir des commerces extrarégionaux de matières premières, comme le pétrole et les minerais (Fowale, 2008 ; Politzer, 2008).

Les étudiants

Le programme chinois d'aide au développement de l'Afrique comprend également des bourses gouvernementales pour étudier dans les universités chinoises. Cette catégorie est en passe de devenir un groupe de migrants extrarégionaux significatif et les citoyens africains représentent 2,3 pour cent de l'effectif total des étudiants inscrits dans les universités chinoises. En

⁸ Comme pour les migrants chinois en Afrique, veuillez noter que ces catégories ne sont pas statiques.

2006, par exemple, près de 4 000 étudiants africains suivaient une formation universitaire en Chine, soit 40 pour cent de plus que l'année précédente selon le Ministère de l'éducation chinois (Fowale, 2008 ; Politzer, 2008).

Les professeurs d'anglais

Ces dernières années, la demande de plus en plus forte de cours de langue anglaise a créé des opportunités d'emploi pour les Africains anglophones qui ont rejoint les rangs des enseignants expatriés américains, canadiens, européens et australiens en Chine.

Les travailleurs non déclarés

La quatrième catégorie est un groupe disparate composé de migrants qui finissent par travailler dans le secteur informel. Un nombre de plus en plus important de migrants illégaux est également actif dans le secteur tertiaire, assurant des services tels que les travaux domestiques, la livraison de plats cuisinés maison ou comme guides et agents auprès des hommes d'affaires africains (Østbø Haugen, 2012).

La plus importante communauté africaine en Chine est la communauté nigérienne. Les migrants africains en Chine sont majoritairement des hommes mais la présence de femmes nigériennes et camerounaises a aussi été constatée.
(Østbø Haugen, 2012)

Les migrants africains passent aussi parfois d'un groupe à un autre. En ce qui concerne l'égalité des sexes, des éléments semblent indiquer que les **migrants africains en Chine sont en grande majorité des hommes**, même si l'on a observé la présence de femmes nigériennes et camerounaises. La présence des femmes est plus fréquente parmi les étudiants et les commerçants ambulants et assez rare parmi les migrants sans papiers (Østbø Haugen, 2012).

Les Africains entrent légalement en Chine munis d'un visa de tourisme ou d'affaires, parfois obtenu par le biais de courtiers qui le facturent jusqu'à 2 000 dollars E.-U., mais le problème principal des Africains avec la loi actuelle chinoise sur l'immigration est l'obtention d'une extension de leur visa de travail.

La recherche empirique a mis en évidence que les migrants africains considéraient souvent la Chine comme la meilleure option de deuxième rang pour leur projet migratoire. De nombreux Africains sont attirés par le fait qu'il

est relativement facile d'entrer dans le pays et **admettent qu'ils considèrent la Chine comme une première étape avant d'atteindre d'autres destinations**, comme le Japon, l'Europe, les États-Unis et l'Australie. Souvent, les migrants africains ne disposent que de **peu d'informations sur la Chine avant de quitter leur pays**. Ils sont communément mal informés de la géographie chinoise et des difficultés pour obtenir un emploi (ibid.).

Les migrants africains en Chine sont confrontés à différentes formes de **discrimination, d'exclusion sociale et de racisme**, comme, par exemple, des différences au niveau des salaires ou des privilèges par rapport aux travailleurs occidentaux ou asiatiques (Fowale, 2008). En outre, la mobilité des migrants africains dans le pays est fortement limitée par la loi de l'immigration chinoise. Adoptée en 1985, la loi sur le « Contrôle de l'entrée et de la sortie des étrangers » n'est pas en mesure de répondre de manière adéquate à la situation de forte pression migratoire que connaît actuellement la Chine. Cette loi punit de peines d'emprisonnement les étrangers sans visa valide et les migrants en situation irrégulière sont priés de payer le coût de leur détention, de leur libération et de leur rapatriement. On considère que ce cadre légal a contribué à la progression du marché noir de visas et à la corruption au sein de la police chinoise dont les fonctionnaires demandent souvent aux migrants africains de verser un pot-de-vin quand ils ont été arrêtés sans documents valables (Østbø Haugen, 2012).

2. Migration extrarégionale dans le Sud : itinéraires en direction de l'Amérique latine et des Caraïbes

Des modèles de migration Sud-Sud émergent rapidement en Amérique latine et dans les Caraïbes où **un nombre de plus en plus important de migrants provenant d'Asie et d'Afrique subsaharienne a été enregistré au cours des dernières années** (OIM, 2011). Un nombre élevé de migrants internationaux arrivent en Amérique latine pour ensuite tenter de se rendre aux États-Unis ou au Canada. On y enregistre également un pourcentage de plus en plus élevé de demandeurs d'asile. **En 2010, entre 5 et 40 pour cent des demandes d'asile dans différents pays d'Amérique**

En 2010, entre 5 et 40 % des demandes d'asile dans différents pays d'Amérique Latine ont été soumises par des ressortissants asiatiques et africains (UNHCR, 2010)

Latine ont été soumises par des ressortissants asiatiques et africains (UNHCR, 2010). La majorité des migrants africains et asiatiques arrivent sur les côtes d'Amérique du Sud, notamment du Brésil, de Colombie et, dans une moindre mesure, d'Argentine. Cependant, la migration des Asiatiques et des Africains en Amérique centrale devient de plus en plus fréquente. Plus particulièrement, le nombre de migrants ayant atteint le Costa Rica, El Salvador, le Mexique, le Nicaragua et Panama a considérablement augmenté au cours des dernières années (EGEC-OEA, 2010a).

Le phénomène de migration extra régionale illégale vers l'Amérique Latine est défini comme « nouveau et en expansion ».
Les principaux pays d'origine sont l'Eritrée, l'Ethiopie, le Nigeria et la Somalie en Afrique et la Chine, le Bangladesh et le Népal en Asie
(CEAS-OAS, 2010b)

Un aspect particulièrement délicat de ces flux migratoires élevés est leur irrégularité. Un **compte rendu de la Commission spéciale sur les questions de migration de l'Organisation des États américains (OEA)** publié en 2010 a défini **le phénomène de la migration extrarégionale illégale vers l'Amérique latine comme « nouveau et en expansion »** et mentionnait l'Érythrée, l'Éthiopie, le Nigeria et la Somalie en Afrique et la Chine, le Bangladesh et le Népal en Asie comme les principaux pays d'origine des migrants (EGEC-OEA, 2010b). Les raisons qui amènent les migrants à emprunter ces nouveaux couloirs de migration Sud-Sud sont souvent liées au renforcement des politiques d'immigration européennes et à la proximité des États-Unis (EGEC-OEA, 2012a ; Marcelino, 2012). En outre, on a observé que **l'économie en pleine expansion des pays d'Amérique latine attire de plus en plus de travailleurs migrants**. Enfin, **les communautés d'Amérique latine et des Caraïbes sont souvent jugées comme étant moins xénophobes et plus accueillantes**, surtout par les citoyens africains (The Miami Herald, 2009).

Des mesures politiques ont été adoptées dans différents pays pour faciliter la protection des droits sociaux et humains des migrants, bien que des actes de discrimination et d'exclusion soient souvent signalés (OIM, 2011).

D'après les derniers chiffres disponibles, depuis le dernier semestre de 2011, le nombre de migrants africains qui atteignent l'Amérique latine et les Caraïbes est à la baisse. On a par contre enregistré une augmentation de migrants asiatiques dans la région (Trimiño/UNHCR, 2012).

Migration asiatique en Amérique latine et dans les Caraïbes

Ces dernières années, des groupes importants de migrants provenant d'Asie du Sud sont arrivés en Amérique latine et dans les Caraïbes. Comme le montre l'évidence anecdotique, **la présence de migrants en provenance du Bangladesh, du Pakistan, du Népal, du Sri Lanka et de Chine a augmenté d'environ 300 pour cent entre 2008 et 2010 en Équateur** d'après la *Dirección Nacional de Migración* d'Équateur (OIM, 2012). Ces données ont probablement été fortement influencées par la politique migratoire de la libre circulation adoptée par le gouvernement équatorien en 2008, puis abolie en septembre 2010, mais **des modèles similaires ont également été enregistrés dans d'autres pays de la région**. Au cours des premiers mois de 2012, par exemple, de nombreux migrants provenant d'Inde et du Sri Lanka sont arrivés au Mexique via le Guatemala, un choix qui a probablement été influencé par l'adoucissement des exigences en matière d'obtention de visas dans ce pays (Trimiño/UNHCR, 2012).

La proximité des États-Unis fait de l'Amérique centrale et des Caraïbes un lieu stratégique pour les mouvements de transit. On estime que **les ressortissants chinois composent la majorité des personnes en situation illégale qui migrent vers les Caraïbes**. Annuellement, environ 200 000 citoyens chinois sont introduits en contrebande en Amérique centrale et dans les Caraïbes, par des filières organisées et des réseaux criminels, dans le but d'atteindre les États-Unis dans un deuxième temps (Thomas-Hope, 2002). Les ressortissants d'autres pays d'Asie du Sud migrent également vers les Caraïbes. À Aruba, par exemple, d'après le recensement de 2000, le groupe le plus important de migrants asiatiques est originaire des Philippines, même si l'immigration chinoise dans l'île a augmenté de manière significative ces dernières années (Eelens, 2005).

La présence de plus en plus importante des immigrés chinois dans les Caraïbes doit être comprise dans le cadre des **interactions économiques de plus en plus soutenues entre la République populaire de Chine et la Communauté et le Marché commun des Caraïbes (CARICOM)**. La Chine développe une présence économique progressive dans la région, avec des investissements directs étrangers chinois à hauteur de 8,6 milliards de dollars E.-U. en 2009 (Bernal, 2010). À l'exclusion de la migration de transit et

De nombreuses similarités apparaissent entre les facteurs de migration chinoise en Afrique et aux Caraïbes

de la migration illégale, **les différents modèles de migration chinoise en Afrique et de migration chinoise dans les Caraïbes offrent de nombreuses similitudes**. La plupart des nouveaux immigrés chinois sont des négociants et les propriétaires d'une petite entreprise ou travaillent en qualité de main-d'œuvre temporaire pour les entreprises chinoises qui ont conclu des contrats avec les gouvernements de la région pour l'amélioration des routes ou la construction de logements pour les personnes à faible revenu, dans le cadre des conventions d'aide au développement sino-caribéennes. Au Surinam, par exemple, on trouve des magasins chinois dans tout le pays et on estime qu'environ 40 000 Chinois vivent actuellement dans le pays, que ce soit en situation régulière ou irrégulière (The New York Times, 2011). La présence chinoise augmente également en Amérique latine. **Au Brésil, par exemple, la communauté chinoise représente actuellement la sixième communauté étrangère la plus importante du pays**. La raison en est la croissance de certains secteurs stratégiques de l'économie brésilienne (comme l'industrie du textile, l'agriculture et les TIC) qui attire les travailleurs migrants chinois et coréens (OIM, 2012).

Migration africaine en Amérique latine

Depuis le milieu des années 2000, de nouveaux **couloirs de migration transatlantique** d'Afrique vers l'Amérique latine ont émergé. Ce phénomène est lié à l'interaction d'un éventail de facteurs : resserrement des frontières aux États-Unis et en Europe après le 11 Septembre, extension et porosité tant des frontières maritimes que terrestres, manque de capacité des États à contrôler les migrants en situation irrégulière et les personnes qui dépassent la durée autorisée par leur visa et politique migratoire d'ouverture pratiquée par les pays d'Amérique latine (Marcelino et Cerrutti, 2011). Bien que l'afflux de migrants africains dans la région ait commencé dans les années 1990, **on considère que le tournant de ce phénomène est l'année 2006, surtout dans le cas de l'Argentine** qui a adopté une loi assez clémentine sur l'immigration en 2004 et une loi générale sur la reconnaissance des réfugiés et leur protection deux ans plus tard (Minvielle, 2010 ; Marcelino et Cerrutti, 2011).

La migration africaine en Amérique latine est principalement axée sur le Brésil et l'Argentine, mais un flux considérable de migrants africains a également été enregistré dans d'autres pays de la région, comme le Paraguay, le Panama, le Mexique et le Guatemala (Reuters 2009 ; Marcelino et Cerrutti, 2011). Il est possible que les migrants africains considèrent l'Amérique latine comme un point de passage pour atteindre leur destination finale : les États-Unis ou le Canada (Minvielle, 2010). Le **choix de l'Argentine ou du Brésil comme objectif**

des projets migratoires africains est probablement imputable à différents facteurs : leur **situation géographique**, leur **capital symbolique**, leur **stabilité socio-économique** et la perception de **possibilités économiques** combinés à une norme migratoire moins agressive que dans d'autres pays. Un autre incitant spécifique pourrait être le fait que l'Argentine est communément perçue comme étant un pays « à l'européenne », tandis que le Brésil est le deuxième pays au monde en termes de population noire, avec 65 millions d'afro-descendants (Marcelino et Cerrutti, 2011). Enfin, signalons que, **dans certains cas, les migrants s'embarquent dans les ports africains sans connaître la destination de leur bateau**, surtout lorsqu'ils fuient leur pays d'origine, comme c'est le cas par exemple pour les ressortissants de Sierra Leone, du Liberia et de Guinée (Blanco, 2007 ; *La Nación*, 2009 ; *The Miami Herald*, 2010). À l'heure actuelle, les Africains constituent le groupe de réfugiés le plus important au Brésil, alors qu'on estime à plus de 3 000 le nombre d'Africains vivant en Argentine (Reuters, 2009).

Les Africains qui migrent en Amérique latine sont pour la plupart des jeunes gens de sexe masculin, alors que le nombre de femmes varie grandement en fonction de leur pays d'origine. Il s'agit principalement de citoyens d'Afrique de l'Ouest, surtout des Sénégalais et, dans une moindre mesure, des Nigériens, mais les migrants originaires du Cameroun, de Côte d'Ivoire, du Ghana, de Guinée, du Liberia, du Mali, de la République démocratique du Congo et du Zimbabwe sont de plus en plus nombreux à emprunter ce nouvel itinéraire migratoire (Marcelino et Cerrutti, 2011 ; OIM Buenos Aires, 2011). Selon l'Organisation des États américains (OEA) l'Érythrée, l'Éthiopie, le Nigeria et la Somalie forment les principaux pays d'origine (EGEC-OEA, 2010b).

Les migrants africains en Amérique latine sont majoritairement de jeunes hommes alors que le nombre de femmes varie en fonction du pays d'origine.

La migration africaine vers l'Amérique latine est hétérogène à bien des égards, comme au niveau du pays d'origine, de la religion pratiquée, du statut migratoire, des profils éducatifs et de l'accès aux moyens de communication et de transport (Maffia, 2010). La complexité et le caractère informel de ce couloir migratoire ne permet pas d'opérer une distinction claire entre migrants avec papiers et migrants sans papiers. Il convient donc de parler de migration *mixte* si l'on prend en compte les motifs variés et qui se chevauchent poussant à la migration (UNHCR, 2010).

La principale route rejoint Dakar (Sénégal) et Fortaleza (Brésil) lais d'autres routes migratoires et d'autres destinations emergent.

On estime que **les migrants africains atteignent l'Amérique latine par différents moyens et qu'ils parviennent principalement sur le sol brésilien.** Ils arrivent soit à bord de navires, comme passagers clandestins cachés ou avec la complicité de l'équipage, soit par avion. C'est souvent le cas des migrants sénégalais qui profitent du protocole spécial qui existe entre leur pays et le Brésil. L'itinéraire le plus commun observé jusqu'à présent est celui qui relie Dakar (Sénégal) et Fortaleza (Brésil) ou, alternativement, Dakar / Cap-Vert / Fortaleza ou São Paulo. On estime qu'au Sénégal, les réseaux organisés qui facilitent l'entrée au Brésil des migrants africains en les prenant en charge à leur arrivée et en les aidant lors du passage de la frontière, sont de plus en plus nombreux (Marcelino et Cerrutti, 2011).

Ces migrants qui arrivent par bateau sont principalement des mineurs non accompagnés et peu éduqués qui ont souvent entre 15 et 17 ans. Ces mineurs doivent supporter une traversée qui prend de 17 à 21 jours tout en étant dissimulés en fond de cale ou dans la salle des machines d'un navire à cargaison. On ignore le nombre de jeunes qui meurent avant d'atteindre les Amériques (OIM, 2012). D'autres itinéraires et destinations migratoires émergent également. Certains migrants africains se déplacent tout d'abord vers la République d'Afrique du Sud puis transitent vers le Brésil pour ensuite rejoindre le Pérou, l'Équateur, le Venezuela ou la Colombie. On a également découvert un itinéraire international qui relie l'Afrique du Sud à Dubaï, puis Moscou avec la Havane (OIM, 2012).

Pour des raisons qui n'ont pas encore été tout à fait élucidées, **la majorité des migrants a tendance à poursuivre son voyage jusqu'en Argentine.** Au cours des dernières années, on estime qu'environ 3 000 migrants africains sont entrés en Argentine, dont la moitié est partie du Sénégal et a traversé les frontières étendues, poreuses et peu contrôlées, soit par bus, soit par bateau (OIM, 2012). C'est le cas de la dénommée *tripla frontera*, la frontière naturelle entre le Brésil, le Paraguay et l'Argentine représentée par le fleuve rivière Iguazu qui est traversé de nuit par les migrants, à bord de Zodiacs rapides, sans doute avec l'aide des réseaux de passeurs locaux (Marcelino et Cerrutti, 2011).

Le niveau d'éducation de la majorité des Africains qui atteignent les pays d'Amérique latine est généralement plus élevé que celui des migrants asiatiques, mais ils finissent généralement par travailler dans le secteur informel. L'accès au marché du travail légal étant extrêmement compliqué, les migrants africains intègrent le marché du travail informel et travaillent à la production d'objets artisanaux, dans les restaurants et surtout comme vendeurs ambulants (OIM, 2012). Il est intéressant de noter que **cette activité est souvent liée à la présence d'immigrants entrepreneurs asiatiques dans la région**, les bijoux vendus sur les boulevards et au dehors des gares routières et ferroviaires étant principalement d'origine chinoise ou sud-coréenne (Minvielle, 2010).

3. Conclusions : la marche à suivre

Comme nous l'avons souligné dans cette note d'information, **la migration extrarégionale Sud-Sud est un phénomène complexe présentant des différences régionales significatives**. Les liens économiques entre les pays en développement sont susceptibles de se multiplier au cours des décennies à venir - l'importance grandissante des pays du BRIC n'étant pas la moindre des raisons-, pourraient confirmer les flux migratoires extrarégionaux Sud-Sud actuels et mener à d'autres flux de ce type. Quelques **conclusions clés peuvent être tirées** des cas qui ont été analysés dans cette note :

- **Manque de connaissances : nécessité de disposer de meilleures données**


Les universitaires, les médias, les institutions et l'opinion publique sont de plus en plus conscients du phénomène de la migration extrarégionale⁹ mais **les études sur le sujet sont pratiquement non existantes**. En fait, les travaux de recherche universitaires et empiriques ainsi que les


Questions clés pour la recherche sur la migration chinoise en Afrique :

- *De quelles données gouvernementales dispose-t-on sur le nombre d'immigrés chinois dans les pays africains ?*
- *Quelles sont les régions sources des émigrés chinois ?*
- *Où s'établissent les nouveaux immigrés chinois et qu'est-ce qui guide leur choix ?* (Mohan and Kale, 2007)

9 Veuillez consulter, par exemple, la série de séminaires sur les flux de migrants d'Afrique vers l'Argentine qui a été organisée par l'OIM Buenos Aires, en 2011. On trouvera de plus amples informations en suivant le lien : <http://www.iom.int/jahia/Jahia/media/press-briefing-notes/pbnAM/cache/offonce/lang/en?entryId=29411>.

publications sur les mouvements de population extrarégionaux Sud-Sud se limitent à un nombre assez limité de publications, souvent axées sur un couloir très spécifique ou sur une nationalité donnée. **Il convient donc de disposer de bases de données fiables relatives au nombre, aux origines, au sexe et au type de migrants extrarégionaux dans les pays en développement, ainsi que d'une analyse globale du phénomène.**


 Une priorité du programme de recherche dans les pays d'Afrique devra être le **contrôle de la migration des travailleurs chinois** par la collecte de données primaires sur le niveau, les types et les caractéristiques de cette migration (Mohan et Kale, 2007).

 La migration africaine vers la Chine est relativement récente et les publications universitaires sur le sujet extrêmement rares (Østbø Haugen, 2012). C'est pourquoi nous recommandons que des travaux de recherche tant quantitative que qualitative relatifs à ce modèle soient entrepris.

**Enquête sur les
« Flux migratoires
extracontinentaux
dans la zone
Amériques » de la
Commission spéciale
sur les questions de
migration (CEAM)
de l'Organisation
des États américains
(OEA)**

**Atelier sur la
« Migration
extracontinentale
dans la zone
Amériques »,
EGEC-OEA, UNHCR et
OIM, Washington D.C.,
avril 2010, EGEN-OEA**

**Atelier sur les
« Nouveaux défis
de la gestion des
migrations dans la
zone Amériques »,
Washington D.C.,
8 mai 2012**

 Le phénomène émergent de la migration extrarégionale vers l'Amérique latine et les Caraïbes mérite qu'on y consacre davantage d'attention. Ces dernières années, **l'Organisation des États américains (OEA) a encouragé les débats et les enquêtes sur les modèles de migration extrarégionale vers l'Amérique latine** afin « d'analyser le contexte, l'ampleur et l'impact des flux illégaux de migration extracontinentale, d'échanger les expériences relatives aux réactions de différents pays et organismes internationaux à ce type de flux illégaux, tant au sein de la région qu'en dehors de la région, et de promouvoir le dialogue et la coopération sur ce sujet auprès des États membres de l'Organisation ». L'émergence de tendances migratoires entre l'Afrique et l'Amérique Latine a été plus profondément discutée lors de **l'atelier interrégional sur « l'examen du développement et des aspects institutionnels et politiques des migrations entre l'Afrique, l'Amérique Latine et les Caraïbes »** organisé en Septembre 2011 par la Commission Economique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (CEPALC),



la Commission Economique pour l'Europe des Nations Unies (CEE-ONU) et la Commission Economique pour l'Afrique des Nations-Unies (CEA-ONU). Cet atelier visait à promouvoir le débat sur les dynamiques migratoires entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique Latine avec une attention particulière portée sur les droits de l'Homme et le développement (ECLAC, 2012).¹⁰

- *Promotion des politiques migratoires qui s'attaquent aux nouveaux flux migratoires extrarégionaux*

Atelier interrégional sur « l'examen du développement et des aspects institutionnels et politiques des migrations entre l'Afrique, l'Amérique Latine et les Caraïbes », CEPALC, CEE-ONU et CEA-ONU, 22-23 Septembre 2011


La migration extrarégionale Sud-Sud de plus en plus importante engendre de **nouveaux défis pour les pays de destination**, tels que le **manque de services et de structures** pour rencontrer les besoins des migrants, le **manque d'interprètes** et l'**absence de missions diplomatiques** des pays d'origine (EGEC-OEA, 2010a). De nombreux pays en développement se perçoivent uniquement comme des pays d'émigration et n'accordent que fort peu d'attention politique aux besoins et aux droits des immigrés. Il s'agit donc **de développer de manière urgente les capacités des États à réagir plus adéquatement à ces flux migratoires émergents.**

L'Argentine a récemment mis en œuvre un programme de régularisation afin d'améliorer « l'insertion et l'intégration » des illégaux nés à l'étranger (Marcelino et Cerrutti, 2011)

-  **Il convient de mieux sensibiliser les décideurs politiques** aux modèles des flux migratoires extrarégionaux Sud-Sud par le biais d'**ateliers** et du **partage des connaissances.**
-  Les pays de destination émergents de la migration extrarégionale devraient élaborer **des cadres juridiques adéquats** pour gérer de manière efficace les **défis juridiques, politiques et humanitaires** liés à ces nouveaux flux migratoires (Østbø Haugen, 2012).
-  **Il convient de renforcer le dialogue inter et intrarégional** sur la question. Les politiques d'immigration à destination de la migration chinoise adoptées par les États africains devront être coordonnées au niveau régional (Mohan

¹⁰ Plus d'informations sur l'atelier sont disponibles aux adresses suivantes http://www.cepal.org/cgi-bin/getProd.asp?xml=/celade/agenda/9/44329/P44329.xml&xtsl=/celade/tpl/p3f.xsl&base=/celade/tpl/top-bottom_dam.xsl et http://www.eclac.cl/publicaciones/xml/8/46188/W_InternationalMig_FINAL.pdf.


et Kale, 2007) et des débats relatifs à la migration africaine en Chine devraient être mis à l'agenda sino-africain. De même, le dialogue entre les États d'Amérique latine et africains devra être renforcé (Marcelino et Cerrutti, 2011).


 Les gouvernements devraient assurer la **protection des droits humains** de tous les migrants, y compris des migrants extrarégionaux. Dans le cas des demandeurs d'asile, les procédures pour la détermination du statut de réfugié et le **principe de non-refoulement** devront être respectés (Trimiño/ UNHCR, 2012).


La politique migratoire argentine facilite la protection des droits sociaux et humains des migrants, y compris l'accès à un logement légal, aux soins de santé et à l'enseignement.


En 2010, le Panama a amnistié tout migrant illégal résidant dans le pays depuis plus de deux ans. Plus de 20 000 migrants ont bénéficié du programme. « Panama, Crisol de Razas » (OIM, 2011)

L'Église catholique joue un rôle important pour l'intégration des migrants africains dans les communautés locales en assurant des soins de santé et en offrant des cours gratuits de langue espagnole (EGEC-OEA, 2010a)

 **L'intégration** dans les communautés d'accueil devra être soutenue par l'adoption de **politiques adéquates en matière d'asile et de migration** et en assurant la promotion **d'accords bilatéraux en matière d'emploi** avec les pays d'origine, afin d'encourager les compétences correspondant aux différents postes à pourvoir.

 Il convient d'apporter assistance et protection aux migrants temporaires et non extracontinentaux, y compris un **accès à un logement, à de la nourriture, aux services de santé, à l'enseignement et à une protection légale** (FLACSO, 2011).

 En raison de facteurs comme la langue parlée, la couleur de la peau, la culture et les coutumes, les migrants extrarégionaux se retrouvent parfois dans une situation de plus grande vulnérabilité que les migrants régionaux. Les fonctionnaires des institutions juridiques et les fonctionnaires des pays de destination en contact direct avec des migrants extrarégionaux devront donc être formés à **répondre de manière efficace aux besoins spécifiques des migrants** (FLACSO, 2011).

 Il convient de former des **médiateurs culturels** et des **interprètes** ; et des **campagnes nationales pour l'intégration** doivent être mises sur pied pour sensibiliser les communautés d'accueil à la question des migrants (Marcelino et Cerutti, 2011).

4. Références et lectures complémentaires

Baeninger, R. et R. Guimarães Peres

- 2011 'Refugiados africanos em São Paulo, Brasil: espaços da migração', *Revista Internacional em Língua Portuguesa* n. 24 – Migrações, Associação das Universidades de Língua Portuguesa (AULP), 2011.

Bernal, R.L.

- 2010 'The Dragon in the Caribbean: China-CARICOM economic relations', *The Commonwealth Journal of International Affairs*, 99:408, 2010: 282-302.

Bertoncello, B. et S. Bredeloup

- 2007 'De Hong Kong à Guangzhou, de nouveaux comptoirs" africains s'organisent', *Perspectives Chinoises*, Vol.1, 2007. <http://perspectiveschinoises.revues.org/2053?etid=2053#text>.
- 2009 'Chine-Afrique ou la valse des entrepreneurs migrants', *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 25(1): 45-70.

Blanco, P.

- 2007 'Contingency, catastrophe and subjectivity in the African stowaways arriving in Argentina', *Revista Escuela de Historia*, Vol. 1 (6): 181-193. <http://www.scielo.org.ar/pdf/reh/n6/n6a10.pdf>.

Bodomo, A.

- 2010 'The African trading community in Guangzhou: an emerging bride for Africa-China relations', *The China Quarterly*, 203(4): 693-707. www.hku.hk/linguist/staff/ChinaQuarterlySubmission2009ResearchPaper.doc.

Bristow, M.

- 2007 'China's long march to Africa', BBC News, 29 novembre 2007. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/7118941.stm>.

Chen, S.

- 2007 'Landless farmers Urged to Migrate to Africa', South China Morning Post, 19 septembre 2007. <http://asianfanatics.net/forum/topic/444551-landless-farmers-urged-to-migrate-to-africa/>.

Coloma, T.

- 2010 'L'improbable saga des Africains en Chine', *Le Monde Diplomatique*, 1 mai 2010. <http://www.monde-diplomatique.fr/2010/05/COLOMA/19133>.

Commission Economique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (CEPALC)

- 2012 'International migration from a regional and interregional perspective', ECLAC, Santiago, 2012. http://www.cepal.org/publicaciones/xml/8/46578/wDAProject_final.pdf.

Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO)– Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO) / Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)

- 2006 'L'Afrique et la Chine', Atlas de l'Intégration Régionale en Afrique de l'Ouest, 2006. <http://www.oecd.org/fr/csao/publications/38409991.pdf>.

De Haas, H.

- 2007 'The myth of invasion – Irregular migration from West Africa to the Maghreb and the European Union', International Migration Institute, Octobre 2007. <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/Irregular%20migration%20from%20West%20Africa%20-%20Hein%20de%20Haas.pdf>.

**Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies (DAES)
Division de la Population**

- 2012 'Migrants by origin and destination: the role of South-South migration', 2012. http://www.un.org/esa/population/publications/popfacts/popfacts_2012-3_South-South_migration.pdf.

Eelen, F. et al.

- 2005 'The land of milk and honey? Recent migration to Aruba', *Regional and inter-regional migration in the Caribbean and its impact on sustainable development: Compendium on recent research on migration in the Caribbean*. <http://www.eclac.cl/publicaciones/xml/3/23203/l.61.pdf>.

Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (FLACSO) - Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) –Organisation Internationale pour les Migrations (OIM)

- 2011 'Assessment of the Current Situation, Trends, and Protection and Assistance Needs of Extracontinental Migrants and refugees in Mexico and Central America', Latin American School of Social Sciences, 2011. <http://www.rcmvs.org/documentos/investigacion/FLACSO%20%20Diagnostico%20flujos%20extraregionales%20-%20Eng.pdf>.

Feline Freirer, L.

- 2012 'Crossing the Atlantic in search of new destinations: The motivations of contemporary African Migrants to Latin America', 2012 Congress of the Latin America Studies Association, San Francisco, California, 23-26 mai 2012. <http://lasa.international.pitt.edu/members/congress-papers/lasa2012/files/24049.pdf>.

Fowale, T.

- 2008 'The long road to the east: African immigrants in China', *American Chronicle*, 3 janvier 2008. <http://www.afroshanghai.com/forums/index.php?topic=1586.0;wap2>.

Gong, S.

- 2007 'Chinese Workers in Africa', *working paper*, <http://www.international.ucla.edu/media/files/80.pdf>.

Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR)

- 2010 'African and Asians attracted to Latin America as a migration route', 10 novembre 2010, <http://www.unhcr.org/4cdacd4c6.html>.

Henao, L.A.

- 2009 'African immigrants drift towards Latin America', Reuters, 15 novembre 2009. <http://www.reuters.com/article/2009/11/16/us-africansidUSTRE5AF0AG20091116>.
- 2010 'More African immigrants finding a home in Latin America', The Miami Herald, 25 janvier 2010. <http://yaleglobal.yale.edu/content/more-african-immigrants-finding-home-latin-america>.

Kelly, B. et A. Jawadurovna Wadud

- 2011 'Asian labour migrants and humanitarian crises: lessons from Lybia', Organisation Internationale pour les Migrations et Migration Policy Institute, Bangkok et Washington D.C., juillet 2012. <http://www.migrationpolicy.org/pubs/LibyanMigration-Crisis.pdf>.

La Nación

- 2009 'Africa en Buenos Aires', La Nación, 25 avril 2009. <http://www.lanacion.com.ar/1121658-africa-en-buenos-aires>.

Li, Z., L.J.C. Ma et D. Xue

- 2009 'An African enclave in China: the making of a new transnational urban space', *Eurasian Geography and Economics*, Vol. 50(6): 699-719.

Liberti, S.

- 2008 'A sud di Lampedusa', Minimum Fax, Rome, 2008.

Lyons, M., A. Brown A. et Z. Li

- 2008 'The "third thiere" of globalization: African traders in Guangzhou', *City: Analysis of Urban trends, Culture, Theory, Policy, Action* Vol. 12(2):196-206.

Maffia, M.

- 2010 'Una contribución al estudio de la nueva inmigración africana subsahariana a la argentina', *Cuadernos de la Antropología Social*, Vol. 31: 7-32, 2010. <http://www.scielo.org.ar/pdf/cas/n31/n31a01.pdf>.

Ma Mung, K.E.

- 2009 'Diaspora et migrations chinoises', *L'Enjeu mondial. Les migrations*, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 2009.

Marcelino P.F. et M. Cerrutti

- 2011 'Recent African immigration to South America: the cases of Argentina and Brazil in the regional context', Commission Economique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (CEPALC). Document préparé pour l'atelier inter-régional sur 'l'examen du développement et des aspects institutionnels et politiques des migrations entre l'Afrique, l'Amérique Latine et les Caraïbes', Genève, 22-23 septembre 2011. http://www.cepal.org/celade/noticias/documentosdetrabajo/5/44525/DDR_1_Marcelino-Cerrutti.pdf.

Marcelino P.F.

- 2012 'From Africa to Buenos Aires – At the Forefront of a new Migration Nexus?', BuamaAfrican Contemporary Culture, 12 juin 2012. <http://www.buala.org/en/to-read/from-africa-to-buenos-aires-at-the-forefront-of-a-new-migratory-nexus>

Mena Erazo, P.

- 2010 'Ecuador: crece el flujo de inmigrantes surasiáticos', BBC Mundo, 31 août 2010. http://www.bbc.co.uk/mundo/america_latina/2010/08/10082_ecuador_inmigrantes_asia_pea.shtml.

Minvielle, R.

- 2010 'Migrations Africaines et mondialisation pas le bas à Buenos Aires', International Migration Institute, University of Oxford. Document préparé pour l'African Migration Workshop sur la contribution des chercheurs africains à la théorie des migrations, Dakar, 16-19 novembre 2010. <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/african-migrations-workshops/migrations-africaines-et-modalisation-par-le-bas-a-buenos-aires>.

Mohan, G. et D. Kale

- 2007 'The invisible hand of South-South globalization: Chinese migrants in Africa', Rockfeller Foundation - Development Policy and Practice Department, The Open University, octobre 2007. http://asiandrivers.open.ac.uk/documents/Rockefeller%20Report%20on%20Chinese%20diasporas%2010th%20Oct%20_3_.pdf.

Mohan, G. et M. Tan-Mullins

- 2009 'Chinese Migrants in Africa as New Agents of Development? An analytical Framework', European Journal of Development Research, Vol. 21(4): 588-605. http://asiandrivers.open.ac.uk/documents/Rockefeller%20Report%20on%20Chinese%20diasporas%2010th%20Oct%20_3_.pdf.

Mung, M.E.

- 2008 'Chinese migration and China's foreign policy in Africa', *Journal of Overseas Chinese* 4: 91-109.

Naujoks, D.

- 2009 'Emigration, Immigration and Diaspora Relations in India', Migration Information Source, Migration Policy Institute, octobre 2009. <http://www.migrationinformation.org/feature/display.cfm?ID=745>.

Organisation des États Américains (OEA)/Commission spéciale sur les questions migratoires (CEAM-OAS)

- 2010a 'Extra-Regional illegal migration in the Americas', document de support du Secrétariat, 22 mars 2010. http://scm.oas.org/doc_public/ENGLISH/HIST_10/CP23971E07.doc.
- 2010b 'Flujos Migratorios Extra-Continetales en las Américas. Resultados de la Encuesta', 6 avril 2010. http://www.sedi.oas.org/ddse/documentos/mide/reunion_abril/Resultados%20de%20la%20encuesta%20-%20Araceli%20Azura.pdf.
- 2010c 'Migración extracontinental en las Américas. Memoria.', 6 avril 2010. <http://www.acnur.org/biblioteca/pdf/7402.pdf?view=1>.

Organisation Internationale pour les migrations (OIM)

- 2009 'Migration in Nigeria: A Country Profile 2009', OIM, Genève, 2009.
- 2014 'État de ma Migration dans le Monde 2011', OIM, Genève, 2011. http://publications.iom.int/bookstore/free/WMR2011_French.pdf.
- 2012 'Migraciones extrarregionales en Sudamérica. Una aproximación a las características de los flujos de migrantes africanos y asiáticos', OIM, 2012, *en attente de publication*.

Østbø Haugen, H.

- 2012 'Nigerians in China: A second state of immobility' in *International Migration*, Vol. 50 (2):65-80, Organisation Internationale pour les migrations, 2012.

Politzer, M.

- 2008 'China and Africa: Stronger economic ties mean more migration', Migration Information Source, Migration Policy Institute, 8 août 2008. <http://www.migrationinformation.org/feature/display.cfm?ID=690>.

Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)

- 2009 'Human Development Report 2009: Overcoming barriers: Human Mobility and Development', PNUD, New York, 2009. http://hdr.undp.org/en/media/HDR_2009_EN_Complete.pdf.

Ratha, D. et Shaw, W.

- 2007 'South-South Migration and Remittances', Development Prospects Group, Banque Mondiale, Washington, D.C. <http://siteresources.worldbank.org/INTPROSPECTS/Resources/South-SouthmigrationJan192006.pdf>.

Rennie, N.

- 2008 'The lion and the dragon: African experiences in China', *Journal of African Media Studies* Vol. 1(3): 370-414, 2009.

Romero, S.

- 2011 'With aid and migrants, China expand its presence in a South American Nation', The New York Times, 10 avril 2011. <http://www.nytimes.com/2011/04/11/world/americas/11suriname.html>.
- 2012 'Brazil gains business and influence and it offers aid and loans in Africa', The New York Times, 7 août 2012. <http://www.nytimes.com/2012/08/08/world/americas/brazil-gains-in-reaching-out-to-africa.html?smid=fb>.

Sautman, B.

- 2006 'Friends and interests: China's distinctive links with Africa', Working Paper No. 12, Center on China's transnational relation, Hong Kong University of Science and Technology.

Skeldon, R.

- 2011 'China: An emerging destination for Economic Migration', Migration Information Source, Migration Policy Institute, mai 2011. <http://www.migrationinformation.org/feature/display.cfm?ID=838>.

Thomas-Hope, E.

- 2002 'Irregular Migration and Asylum seekers in the Caribbean', Conférence sur la Pauvreté, la Migration Internationale et l'asile, 27-28 Septembre 2002, UNU/WIDER, Helsinki, Finlande. http://www.wider.unu.edu/publications/working-papers/discussion-papers/2003/en_GB/dp2003-048/.
- 2002 'Human Trafficking in the Caribbean and the Human Rights of Migrants', University of West Indies, Mona, Jamaica. <http://www.eclac.org/celade/noticias/paginas/2/11302/Thomas-Hope.pdf>.

Tourinho Baptista, D.M.

- 2008 'Migração na metrópole: o caso dos angolanos em São Paulo', document de support, XVI Encontro Nacional de Estudos Populacionais, Caxambu (Brazil), 29 Septembre – 3 Octobre 2008. http://www.abep.nepo.unicamp.br/encontro2008/docsPDF/ABEP2008_1070.pdf.

Trimiño, D.

- 2012 Présentation sur les tendances régionales des mouvements migratoires mixtes et les réponses du UNHCR, atelier 'Attention to Migration flows in the Americas with a Human Right perspective', Commission spéciale sur les questions migratoires (CEAM-OAS), Conseil permanent de l'Organisation des États Américains (OEA, Washington D.C., 8 mai 2012. http://scm.oas.org/doc_public/ENGLISH/HIST_12/CP28855E07.doc.

Tshimbambe, G.N.

- 2010 'Maliens et Chinois dans une ville postcoloniale': essai sur la (non-)mixité sociale et l'entrepreneuriat ethnique. Cas de la ville de Lubumashi (RD Congo)', International Migration Institute, University of Oxford, *African Migration Workshop - Contribution of African Researcher to migration theory*, Dakar, 16-19 novembre, 2010. <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/african-migrations-workshops/maliens-et-chinois-dans-une-ville-postcoloniale>.

Zang, L.

- 2008 'Ethnic congregation on a globalizing city: the case of Guangzhou, China', *Cities* Vol. 25 (6):383-395, 2008.

Zubrzycki, B et Agnelli, S.

- 2009 'Allá en África, en cada barrio por lo menos hay un senegalés que sale de viaje: la migración senegalesa en Buenos Aires', *Cuadernos de la Antropología Social*, Vol. 29: 135-152, 2009.

